

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles BOREL

Sur un film ? (Andrei Tarkovski)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1988, tome 84, p. 139-141

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

*Andrei Tarkovski*

## *Sur un film ?*



*Nostalghia. Un cosmos désordonné où la matière est signe de vie autant que de mort.*

*Un film signé par Tarkovski, c'est le chaos qui s'organise grâce au pouvoir suggestif des images.*

Banal ? Bien sûr... Cela est le fait de toutes les grandes réalisations artistiques. Mais rares sont les génies qui offrent des résultats convaincants. Car ou bien on nous offre une vision kaléidoscopique du monde — et cela plaira aux esthètes ; ou bien on réduit le monde à une histoire plus ou moins captivante — qui satisfera les spectateurs en mal d'aventure, vécue par d'autres.

Or Tarkovski, au-delà d'une histoire, et au-delà d'une présentation plastique indubitablement belle, impose une lecture de ses films qui transforme petit à petit notre monde aux mille facettes en **vision** dont le spectateur perçoit l'infinie cohérence ultime. Il y a des signes dans notre environnement, indicibles, mais que la caméra repère et souligne ; il y a des signes dont la redondance même dit que le monde est, et montre en même temps comment il est : terrible et inexorable. Un milieu hostile dans lequel vivent les hommes qui ne savent pas très bien s'ils doivent aimer ou haïr, tuer ou engendrer.

Apocalypse ou Utopie ? L'un et l'autre, et c'est pourquoi les films de Tarkovski sont **vrais**. Le metteur en scène ne craint pas — quitte à imposer l'immobilisme à une caméra faite en soi pour traduire le mouvement — de fixer son regard avec une insistance qui met les nerfs à dure épreuve sur la splendide beauté d'un incendie dévastateur (dernières séquences de *Sacrifice*).

Que ce soit là une allusion à la guerre totale ou à d'autres processus de destruction importe peu finalement. C'est l'ÉLÉMENTAIRE qui passionne Tarkovski : le feu, l'eau, la terre. L'auteur reconnaît sa dette envers DOV-JENKO qu'il cite en modèle : ses personnages poussaient à même le sol ; ils en étaient organiquement issus.

Car les êtres humains participent du mouvement cosmique et leur seul avantage (!) est de pouvoir consciemment assister au déclin universel. L'abstraction est une faculté humaine ambivalente qui permet de se placer au-dessus de la mêlée ; et qui, de façon peut-être très élitaire, permet de trouver, en particulier dans la création artistique, une forme de cohérence. Artificielle ? Elle permet en tout cas à l'homme, créateur ou spectateur, de crier un espoir possible de survie. Seulement voilà : même si le demiurge est un fou de Dieu, il ne pourra s'exprimer qu'en boutant le feu à la maison où il avait cru trouver refuge, et il sera emmené par les sbires de l'hôpital psychiatrique.

Ces scènes finales de *Sacrifice* sont beaucoup plus ambiguës que ne le laisse supposer le titre français du film ; le germanique « *Offret* » (Opfer) est bien davantage l'expression de la plurisémie souhaitée par l'auteur. Le « sacrifice » exige en effet une « victime » (autre sens du mot d'origine). Et l'on ne sait pas dans quelle mesure cette victime est consentante. Tout se passe comme devant un *Miroir*. Il y a un perpétuel aller et retour entre l'image et la réalité qu'elle reflète. *Andrei Roublev* veut, et ne peut pas, créer. Quand enfin il y parvient, son œuvre est détruite par le feu. Le *Stalker* « s'approche

furtivement » (traduction littérale du mot inventé par Tarkovski), reconnaît en pataugeant dans la boue les restes d'un monde en décomposition ; et quand enfin, il arrive de l'autre côté, quand enfin la quête semble avoir porté des fruits, le symbole du renouveau (une fillette) est atteint d'une maladie incurable.

La **vision** est celle d'une réalité où la contradiction est source de vérité. La « révolution tarkovskienne » consiste à ne plus considérer le cinéma à la manière d'Einstein, mais à dire que « la figure cinématographique se crée pendant le tournage et n'existe qu'à l'intérieur du plan ». Là, affirme le créateur, elle existe. Cette assurance fait qu'il vaut encore la peine de faire des films, qu'il vaut la peine de faire l'effort de se rendre à un spectacle Tarkovski.

Cinéma des profondeurs, lent et nécessaire tissage d'une pièce de soie qui prend forme, fil après fil et sans référence évidente à l'ensemble, et qui peut-être deviendra un chef-d'œuvre.

*Le cinéma, ce n'est pas de la « prose », c'est de la « poésie ».*

Charles Borel

### **Biofilmographie**

- 1932 Naissance
- 1960 *Le Rouleau compresseur et le Violon*, travail de diplômé
- 1961 *L'Enfance d'Ivan*
- 1966 *Andrei Roublev*
- 1972 *Solaris*
- 1974 *Le Miroir*
- 1979 *Stalker*
- 1983 *Nostalghia*
- 1987 *Sacrifice*
- Mort